71e Année. 11e Série. Tome III. N° 42. 20 Octobre 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française et de l'Institut international de Bibliographie Scientifique.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le mal de mer à l'Exposition ; par Marcel Baudouin. — Actualités : Chronique médicale de l'Exposition : La Stérilisation des Eaux et l'emploi de l'Ozone par le procédé Marmier-Abraham. — Le Service militaire des médecins : Le projet Lachaud. — Les Congrès de 1900 : La Médecine au Congrès de Botanique. — Hygiène publique : Un Remède aux mariages néfastes. — Médecine et Religion : Les grandes Guérisons de Lourdes. — Nécrologie. — Petites Informations. — Variétés et Anecdotes : L'homme primitif. — Chronique professionnelle : Les Automobiles médicales. Notes d'Automobilisme pratique à l'usage des Médecins. — Bulletin Bibliographique.

ILLUSTRATIONS. — Plan schématique d'une usine de Stérilisation des Eaux. — Stérilisation des Eaux par l'Ozone (Ozoneur). — Stérilisation des Eaux par l'Ozone (Table des concentrations).

BULLETIN

616.839

Le Mal de Mer à l'Exposition de 1900.

Le titre de cette note paraîtra paradoxal ; il ne l'est pas. Il y a eu des cas nombreux de mal de mer à l'Exposition de 1900 ; j'en suis sûr, car je les ai observés moi-même.

Le premier cas que j'ai à citer a été constaté dans des conditions d'ailleurs assez banales : non pas il est vrai sur l'eau salée, qui manque par trop à l'Exposition, même à l'Aquarium et au Palais des Eaux et Forêts ; mais sur l'*eau douce*, en pleine Seine, sur un bateau de haute mer, l'ancien morutier *Les Deux Empereurs,* amarré — qui plus est ! — au quai voisin du Palais des Armées de Mer et de Terre.

C'était pendant une visite des membres du Congrès des Pêches maritimes au Cinématographe revenant de Terre-Neuve ! La vie a de ces contrastes frappants en temps d'Exposition....

Un second fait digne de remarque, mais étonnant, quoiqu'il se soit passé sur le « plancher des Vaches », comme disent les marins, a été observé au Maréorama. Chacun sait en quoi consiste cette attraction, sorte de plateau animé de mouvements de roulis et de tangage ; et je n'insiste pas. Aussi, physiologiquement, ce cas n'a-t-il rien de surprenant. Par contre, la grande Roue et autres installations de même ordre, voire même la Tour Eiffel (vertige), n'occasionnent pas d'ordinaire de troubles de cette nature.

Mais l'observation la plus curieuse que nous ayons pu consigner dans nos notes, est un cas de mal de mer vrai au Stéréorama mouvant ! Nous ne pouvons pas insister ici sur ce fait, si curieux et si démonstratif au point de vue de la pathogénie de ces accidents nerveux, puisqu'au Stéréorama on reste sur la terre ferme ; et nous y reviendrons plus tard dans une publication spéciale.

Toutefois, nous tenions à consigner de suite cette remarque avant que l'Exposition ne ferme ses portes, pour que nos collègues puissent, si bon leur semble, tenter quelques expériences confirmatives de nos propres observations. En tous cas, nos constatations sont des plus probantes ; et nous engageons nos confrères, qui le peuvent encore, à s'en assurer par eux-mêmes, à l'aide de sujets sensibles.

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE DE L'EXPOSITION.

613.35 (06)

La stérilisation des Eaux : Emploi de l'Ozone par le procédé Marmier-Abraham.

A l'Exposition, au Champ de Mars, à l'annexe de l'Electricité, côté Avenue de la Bourdonnais, se trouve une installation, digne du plus haut intérêt, et qui vient d'ailleurs d'obtenir un grand Prix et une Médaille d'or. Ce sont les appareils de stérilisation des eaux potables par l'Ozone, dus à MM. Marmier et Abraham.

L'Ozone est, en effet, jusqu'ici le seul agent stérilisateur qui peut être employé en grand, comme l'ont montré les recherches du Pr Ohlmüller d'abord, puis les remarquables travaux de MM. Marmier et Abraham, qui, en 1897, ont donné au problème une solution pratique.

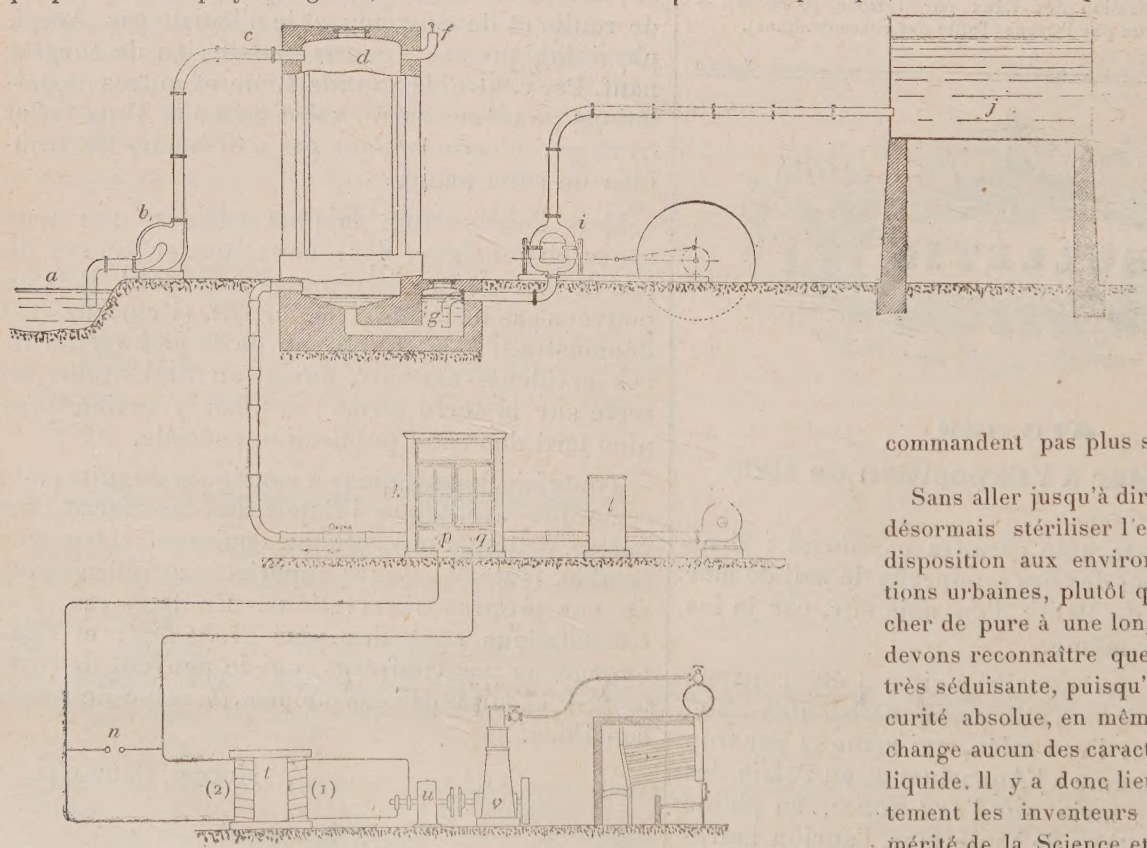

Fig 139. — Plan schématique d'une usine de Stérilisation des Eaux.

Il serait trop long de décrire ici avec détails les appareils qui permettent d'obtenir des résultats très satisfaisants (*Fig.* 139) ; mais nous pouvons dire en quelques mots en quoi consiste la méthode.

On fait passer dans une colonne remplie d'air concentré l'eau à stériliser et on maintient entre le gaz et le liquide, un contact physique aussi intime que possible et suffisamment prolongé ; on obtient ainsi une eau qui ne contient jamais que de rares exemplaires de *Bacillus subtiles*, microbe inoffensif. *Toutes les autres bactéries pathogènes sont radicalement tuées* (*Fig.* 140 et 141).

Cela a été démontré par une série d'expériences faites à Lille ; et, dès 1898, la Société industrielle de l'Ozone obtint de la ville l'autorisation d'établir une usine à Emmerin, où l'on stérilise désormais 3000 mètres cubes par 24 heures. Il y a une autre usine aux célèbres mines du Boléo (Mexique).

L'Ozonisation de l'eau n'apporte aucun élément étranger à celle-ci ; elle la rend même moins altérable. Elle l'aère énergiquement, en effet, et la rend également plus saine.

Dans ces conditions, il est évident qu'il s'agit d'un procédé très pratique, et très économique aussi, susceptible de rendre en France, dans un très grand nombre de villes à eaux infectées (telle Nantes, les environs de Paris, etc, etc.) des services considérables ; et l'on doit s'étonner que les hygiénistes de profession ne le recommandent pas plus souvent.

Sans aller jusqu'à dire qu'il vaut mieux désormais stériliser l'eau que l'on a à sa disposition aux environs des agglomérations urbaines, plutôt que d'aller en chercher de pure à une longue distance, nous devons reconnaître que cette méthode est très séduisante, puisqu'elle donne une sécurité absolue, en même temps qu'elle ne change aucun des caractères physiques du liquide. Il y a donc lieu de féliciter hautement les inventeurs qui ont ainsi bien mérité de la Science et de l'Humanité (1).

(1) Des mémoires intéressants viennent de paraître sur cette question à l'étranger. Citons entre autres : Soyer (S. G.). *Reinigung des Trinkwasser durch Ozon* ; in *Gesundh. Ingenier*, München, 1900, XXIII, 21-25.—*Sterilizzazione industriale delle acque potabili con ozzono*; in *Riv. d'Ig, e San. publ.* Torino, 1900, VI, 337-342, etc., etc.

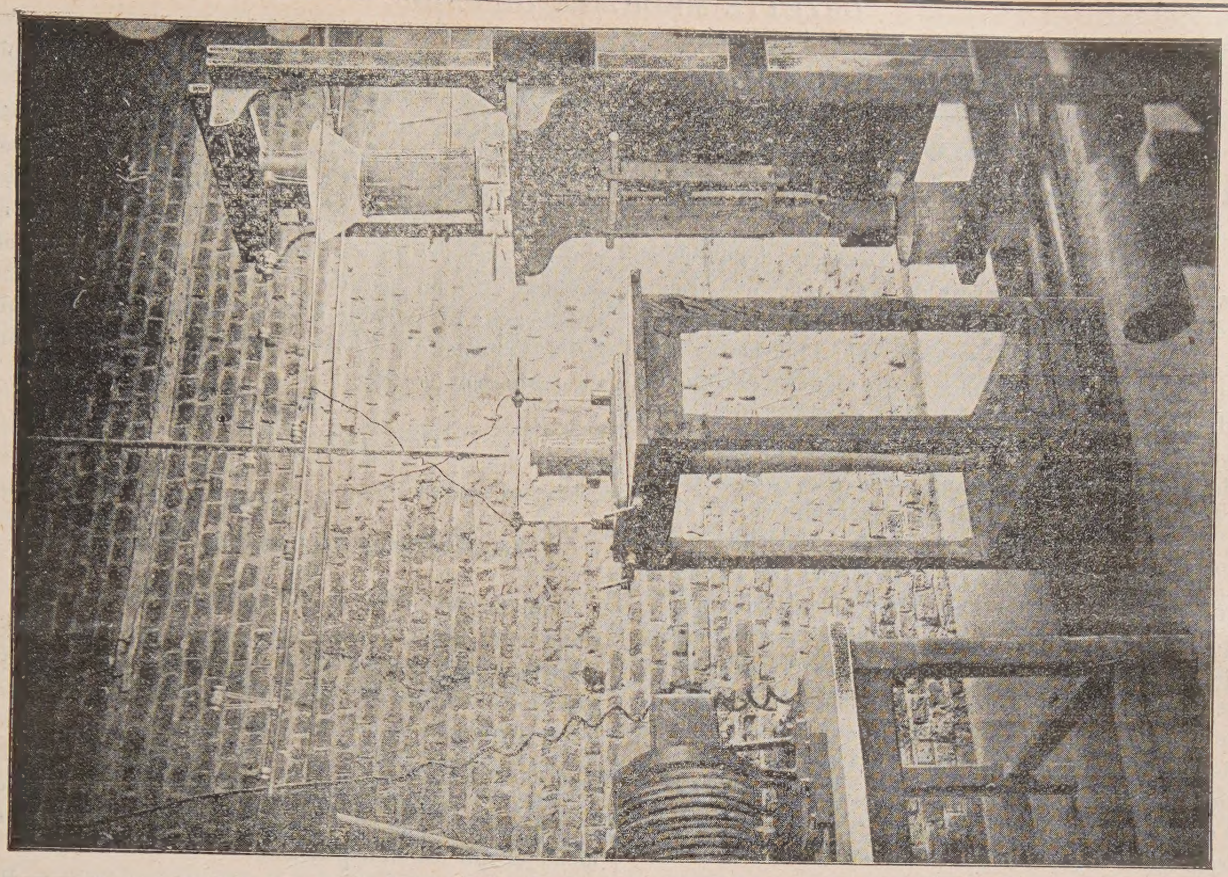

Fig. 140. — Stérilisation des eaux par l'Ozone (Ozoneur).

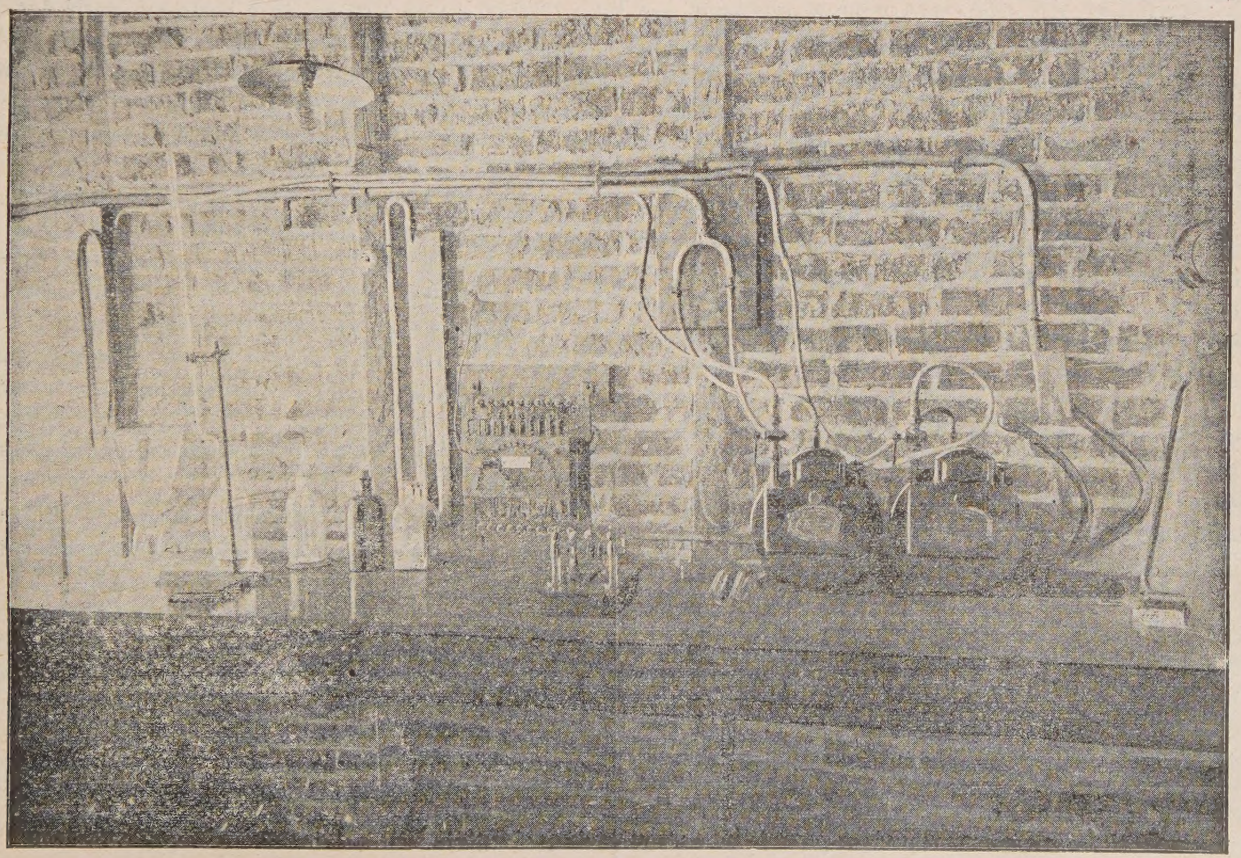

Fig. 141. — Stérilisation des eaux par l'Ozone (Table des concentrations).

LE SERVICE MILITAIRE DES MÉDECINS.

613.67

Les Etudiants en médecine et le Projet Lachaud.

Il y a six mois environ, M. le Dr Lachaud, député de la Corrèze, a déposé sur le Bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour but d'affecter spécialement les étudiants en médecine aux services de l'infirmerie des régiments. Actuellement les jeunes gens qui se destinent à la médecine, et qui sont dispensés de deux ans de service, sont versés dans les régiments où ils accomplissent une période d'instruction militaire qui varie entre trois et quatre mois. Pendant ce laps de temps, ils sont initiés aux différentes manœuvres régimentaires; puis, l'instruction terminée, ils sont versés dans les infirmeries, où ils font le service médical sous la direction des médecins du corps.

La proposition de loi,— qui repose sur les données développées, dès 1893, par l'*Association de la Presse médicale* devant le Ministre de la Guerre et une longue campagne de Presse dans les journaux spéciaux —, considérant qu'il est complètement inutile de faire exécuter à de futurs médecins militaires les différents exercices imposés à ceux qui en temps de guerre seront des belligérants, demande que, dès l'incorporation, les étudiants en médecine soient versés dans les infirmeries régimentaires ou dans les hôpitaux militaires pour faire le service de ces infirmeries ou de ces hôpitaux, afin d'y être initiés aux différents règlements qui régissent la médecine militaire, et qu'ils ont besoin de connaître lorsqu'ils seront appelés, une fois reçus docteurs, à faire fonctions comme médecins de la réserve ou de la territoriale.

Le but de la proposition de loi du Dr Lachaud est encore plus étendu. A l'heure actuelle, le nombre des médecins de l'armée active, qui devrait être en réalité de plus de 1,400, est à peine de 1,250. Dans la plupart de nos régiments, il y a pénurie de médecins militaires, d'où difficulté très grande pour la bonne exécution du service. Les étudiants en médecine, ayant validé la huitième inscription, peuvent dès lors, sans bourse délier pour l'Etat, rendre de très grands services, en remplissant auprès des médecins militaires le rôle que font auprès des médecins de nos hôpitaux les externes et les internes de l'Assistance publique de Paris. Supposons, en effet, qu'un régiment, au lieu d'avoir ses trois médecins réglementaires, ne possède qu'un ou deux médecins. Le premier, faisant le service de l'hôpital et des officiers, le second, donnant ses consultations à l'infirmerie, il est absolument impossible au colonel de pouvoir faire exécuter le règlement qui veut que toutes les fois qu'un détachement quitte la caserne il soit accompagné par un médecin. Si la proposition était votée, la lacune disparaîtrait immédiatement, l'étudiant en médecine faisant fonction d'externe suivrait le détachement partant pour le tir ou une manœuvre et pourrait suppléer le docteur et pourvoir aux premiers soins à donner en cas d'accidents.

Sans insister sur les nombreux avantages que présente cette proposition, nous croyons savoir que le Ministre de la Guerre, pressenti par M. Lachaud, a trouvé la mesure excellente, tant au point de vue de l'instruction des futurs médecins de la réserve que du budget de la guerre, auquel elle ne coûterait pas un centime, et qu'il a promis de mettre à l'étude cette proposition et de la rendre même exécutoire si la loi le permet dès l'arrivée dans les différents régiments du contingent de 1900.

LES CONGRÈS DE 1900.

61(06)

La Médecine au Congrès de Botanique.

Trop de médecins se désintéressent aujourd'hui de la Botanique. Jadis, il n'y avait presque pas un praticien de campagne qui ne connût les simples. A l'heure présente, la grande majorité ne reconnaîtraient même pas sur le terrain les champignons comestibles des champignons dangereux.

C'est désolant ; mais on a tant à apprendre depuis le mécanisme de la bicyclette jusqu'aux lois très compliquées de la Déontologie, qu'on est pardonnable de ne pas savoir même ce qui est indispensable.

En tous cas, au dernier Congrès international de Botanique, qui s'est tenu à Paris, on a beaucoup parlé des champignons et de la belle Exposition qu'on avait organisée en leur honneur. Constatant que les Pharmaciens eux-mêmes demeuraient assez indifférents à ces questions de premier ordre, puisque l'homme peut se nourrir avec ces végétaux, on a pris des mesures énergiques.

Le Congrès de Botanique, sur la proposition de M. Rolland, a demandé que l'étude des différentes espèces de notre pays fasse partie de *l'Enseignement primaire*, et que l'on s'attache spécialement à enseigner les caractères des amanites et volvaires : cela est sage. Très sage encore, dit M. de Varigny, le vœu « qu'il ne soit exposé publiquement que des représentations, dont l'exactitude aura été vérifiée par des personnes compétentes ». Car il y a des images populaires de champignons qui sont de véritables incitations au suicide.

Il y a en France une vingtaine d'espèces excellentes, d'espèces à la fois saines, c'est-à-dire dépourvues de principes toxiques et savoureuses. D'autre part, il y en a une quinzaine qui sont de francs *poisons*; que nulle méthode de préparation ne saurait rendre à la fois inoffensives et agréables au goût, et qui, presque toutes, tuent à peu près à coup sûr.

Sera-t-il bien difficile d'arriver à connaître exactement ces espèces, les unes tout à fait bonnes, les autres tout à fait mauvaises ? Non, d'autant plus qu'en réalité, dans chaque région, on ne rencontre qu'une partie de celles-ci et

de celles-là; peut-être dix ou quinze au plus de chaque catégorie. Il s'agit donc d'arriver à bien connaître une trentaine de champignons au plus, le plus souvent dix ou quinze seulement. Cela n'est pas difficile, du moment où une personne compétente prend la peine de bien faire voir les caractères qui comptent. Voilà à quoi il faut arriver : faire connaître par les caractères anatomiques les huit ou dix espèces excellentes, et les dix ou huit espèces exécrables de la région, espèces qui appartiennent toutes aux amanites et aux volvaires, et qu'on arrive assez facilement à distinguer.

Quand ce progrés scolaire aura été accompli, les conseils du pharmacien et du médecin seront inutiles. Encore des clients de perdus. ... C'est ainsi, par la négligence des petites choses, qu'on voit peu à peu diminuer le prestige de notre profession.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

614.17
Un Remède aux Mariages néfastes.

La loi et surtout les usages, actuellement, permettent des unions néfastes, dont les produits ne peuvent qu'être déplorables. Ces unions devraient être défendues et il y a des gens qui ne devraient pas avoir le droit de se marier.

a) Pour les *tuberculeux*, il y a longtemps que nous soutenons nous-même cette théorie. Ceux qui se marient commettent un véritable crime social, en engendrant une progéniture chétive, rachitique, qui ne sera d'aucune utilité dans la Société, et même lui sera souvent à charge.

b) Il y a des *professions libres* et bon nombre de *métiers* qui rendent aussi impropres au mariage, ou plus exactement à une multiplication avantageuse. Tel le métier des *ouvriers « en plomb »*. Veut-on des chiffres ? Pour 141 grossesses de paternité saturnine, il y a 82 avortements, 4 naissances prématurées, 5 morts-nés, et 50 enfants vivants. Mais ceci n'est rien... Car, sur les 50 enfants vivants, 20 sont morts avant un an, 15 entre un et trois ans, et 4 seulement ont dépassé la troisième année...

c) L'alcoolisme vrai ne se contente pas de dégrader et d'abêtir les parents ; il empoisonne la progéniture par avance. Exemple : Une femme saine, non alcoolique, mariée à un ivrogne, a perdu tous ses enfants, au nombre de sept. Impossible d'en élever un seul ; tous sont morts dans les convulsions au cours de la première année. Autre exemple : femme robuste, saine, mariée à dix-sept ans à un alcoolique. En neuf ans, cinq enfants, chétifs et malingres : quatre meurent *dans les dix jours*, un seul est allé jusqu'à quatre ans, après quoi il est mort, à bout de forces. Le mari abandonne sa femme : celle-ci accepte un second mari non alcoolique. Résultats : deux enfants superbes. Et ainsi de suite à l'infini : toute une armée de microcéphales, d'idiots, de convulsionnés, de névropathes, de dégénérés, d'incapables, d'épileptiques, de dépravés, de maniaques, de débiles de corps et d'esprit, qui encombrent la Société et vivent à ses dépens, et la chargent d'un *caput mortuum* répugnant.

Il ne faut rien exagérer, toutefois, en fait d'alcoolisme ! Il est nécessaire de constater, avant de l'affirmer, que ledit alcoolisme existe réellement; car de nos jours on a trop de tendance à voir de l'alcoolisme là où il n'y a qu'usage assez modéré de vin !

Quel est le remède ? C'est là où git le lièvre. Abordons franchement le problème.

Manifestement, *par le mariage*, on n'arrivera pas à la sélection humaine. La plus contrefaite et le plus malsain ont le désir de se marier et de se multiplier; et notre monde est ainsi fait qu'ils se marient, à cause des *dots*. Rien à faire de ce côté ; on ne réformera pas les mœurs, dit-on. Ce n'est pas notre opinion. Supprimez le mariage tel qu'il a lieu aujourd'hui, et, à sa place, adoptez l'*Union libre*, que réclament les féministes et les socialistes enragés : vous ne constaterez plus d'union qu'entre tuberculeux avérés ou alcooliques des deux côtés, c'est-à-dire qu'entre gens qui n'auront pas d'enfants viables ; ou bien entre personnes jouissant d'une belle santé.

Le danger, est, en effet, *l'accouplement d'un conjoint sain avec un autre malade* : système très en honneur dans notre pays, par suite du système des dotations, où les tuberculeuses, les dégénérées riches désirent épouser des hommes vigoureux, et y parviennent.

Toutefois, et pour aller plus vite en besogne, on peut travailler d'une autre manière : on peut lutter contre les maladies et leur propagation ; on peut s'efforcer de diminuer la mortalité du jeune âge.

Médecine et Religion.

613.8
Les Grandes Guérisons de Lourdes.

M. le Dr Boissarie, le médecin attaché au service des Pèlerinages de Lourdes, vient de publier un magnifique volume, in-4°, illustré de 140 figures, et de 24 gravures hors texte (1), sur les « Grandes Guérisons de Lourdes ». Cet ouvrage vaut, pour tout philosophe, la peine d'une lecture ; et le praticien y apprendra des choses qui le stupéfieront.

Mais disons d'abord qu'il est précédé d'une préface caractéristique de M. Elie Méric, professeur à la Sorbonne, protonotaire apostolique, qui ne craint pas d'affirmer que trois

(1) Boissarie. — *Les grandes Guérisons de Lourdes*. Paris, P. Téqui, éditeur, 1900, in-4°.

écoles sont nées de la recherche de la causalité du Merveilleux (celle de la Salpêtrière, celle de Nancy, et celle du Dr de Saint-Maclou, dont M. le Dr Boissarie est aujourd'hui le chef très écouté, ou Ecole de Lourdes), et que la Science doit s'incliner avec reconnaissance devant Dieu tout-puissant.

Au début du volume nous trouvons d'abord une photogravure très suggestive, celle du Bureau des Constatations de Lourdes, et un chapitre où est décrite la clinique de Lourdes, avec reproduction de photographies représentant le débarquement des malades à la gare, la façade du bureau médical sous les arcades du Rosaire, Mgr Gouthe-Soulard bénissant les malades (il vient de mourir), etc. — Les Poitrinaires (expression un peu bizarre sous la plume d'un médecin) occupent le chapitre suivant, où il est dit que ce sont ces malades qui forment le groupe *le plus nombreux des guérisons*. De 14 jeunes filles de l'Asile de Villepinte, qui ont fait un pèlerinage à Lourdes, 8 sont citées comme ayant été guéries en 1896, etc. Nombreux cas attestés en outre par des médecins, parfois internes des hôpitaux. Un fait est intitulé : « La jeune fille aux poumons de bois ».

Puis vient une étude sur les plaies. Il y a d'abord une description du cas bien connu de de Rudder, dont la fracture de jambe, datant de 8 ans, se serait immédiatement consolidée; puis d'autres faits, cités par Zola dans son célèbre Roman (1), sont publiés ici avec de grands détails et des figures intéressantes, que malheureusement nous ne pouvons pas reproduire.

Le chapitre qui suit traite de la guérison du cancer, et mentionne dix guérisons. De rares photographies indiquent nettement ici la nature des lésions guéries ; mais il faut citer celle qui a trait à une lésion de la langue. Avant de passer au mal de Pott et aux coxalgies, l'auteur a indiqué comment des médecins, dont il donne les portraits, ont contrôlé les miracles obtenus ; et cette partie du volume mérite une lecture attentive. On ne lira pas sans plaisir non plus tout ce qui suit et ce qui concerne en particulier les ulcères de l'estomac, les maladies nerveuses, les sourds-muets, etc. « La conversion d'un médecin anarchiste » est aussi l'une des parties du volume les plus curieuses.

Les conclusions de l'auteur sont évidemment celles qu'on suppose ; mais il faut parcourir les passages qui ont trait à Renan, Charcot, Pasteur et Cl. Bernard. Et, quelqu'opinion que l'on ait de toutes ces théories, on n'en doit pas moins reconnaître qu'il s'agit là d'un ouvrage remarquablement édité et pourvu de magnifiques figures ; il fait grand honneur à la librairie Douniol-Tequi, qui a la spécialité des publications religieuses. Quant à notre confrère, M. le Dr Boissarie, qui envers nous a montré tant de complaisance, il nous écrit que cette année le Bureau médical de Lourdes a reçu la visite de 250 médecins et même d'une excursion organisée par un Congrès, sans compter M. le Pr Ballet, et *tutti quanti* !

(1) Voir, à ce propos, la curieuse photographie de la page 128.

Ces chiffres et ces noms sont éloquents; ils se passent de commentaires. On fera bien aussi de lire la lettre récente du Dr Legendre au Dr Boissarie, parue dans un journal local. Tout cela indique chez beaucoup de nos confrères un état d'esprit nouveau, sur lequel nous reviendrons un jour. Ce qui prouve une fois de plus que le beau volume du Dr Boissarie est à consulter, d'autant plus qu'il est, en réalité, une véritable réponse au « Lourdes » de Zola. M. B.

NÉCROLOGIE.

M. le Dr Vendrand, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Villers-Cotterets, est mort, en sa propriété de Warnac. C'était un homme de bien qui sera vivement regretté. — M. le Dr Rudolf Arndt, professeur extraordinaire de Psychiatrie et de neurologie à la Faculté de Médecine de Greifswald. — M. le Dr Richard Sarell, professeur de clinique chirurgicale à l'Ecole de Médecine de Constantinople. — M. le Dr Rallis, professeur agrégé à la Faculté de Médecine d'Athènes. — M. le Dr Lewis-Albert Savre, ancien professeur de Chirurgie orthopédique à Bellevue Hospital Medical College de New-York. — M. le Dr Hunter Holmes Mc Guire, ancien professeur de chirurgie au Medical College of Virginia de Richmond. — M. le Dr Alfred Stillé, ancien professeur de Médecine au Medical Department of the University of Pennsylvania, de Philadelphie. — M. le Dr Dauvergne (de Marseille). — M. le Dr Esnault (de Lagor). — M. le Dr Komorowski (de Mondoubleau). — M. le Dr Kemmerer (de Saint-Martin-de-Ré). — M. le Dr Géraud, médecin principal de la Marine, décédé le 28 septembre à Madagascar, à l'âge de cinquante-cinq ans. — M. le Dr Bénezet, d'Alger. — M. le Dr Bouliech, conservateur honoraire des collections de la Faculté de Médecine de Montpellier. — M. le Dr Foucart (de Paris). — M. le Dr Lartail (de Marseille). — M. Croquison, étudiant en médecine de quatrième année à la Faculté de Médecine de Lille. — L'appariteur de la Faculté de Lille vient de perdre sa femme, Mme Duval-Tranchant ; son fils est notre confrère, M. le Dr G. Duval.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Faculté de Médecine de Paris. — Tableau des Actes du 22 au 27 octobre 1900. — Examens de Doctorat. — *Lundi* 22. — 1er (Doctorat N. R. oral) ; MM. Rémy, Launois, Sébileau ; MM. Ch.

Richet (censeur), Gilles de la Tourette. — 5e (1re partie, Chirurgie, 1re série, Hôtel-Dieu); MM. Delens, Delbet, Walther; M. Hayem (censeur). — 5e (1re partie, Chirurgie, 2e série, Hôtel-Dieu); MM. Broca (Aug.), Reclus, Mauclaire. — 5e (2e partie, Hôtel-Dieu); MM. Brissaud, Gaucher, Teissier; M. Méry (Aug.).

Mardi 23. — 1er N. R. oral: MM. Mathias-Duval, Quénu, Thiéry; M. Gautier (censeur). — 3e (2e partie, MM. Hutinel, Charrin, Ménétrier; M. Langlois. — (1re partie, Chirurgie, 1re série, Charité); MM. Guyon, Campenon, Faure; M. Le Dentu (censeur). — 5e (2e partie, 2e série, Charité), MM. Jaccoud, Chauffard, Thiroloix. — 5e (2e partie, Charité); MM. Cornil, Debove, Roger; M. Schwartz. — 5e (1re partie, Obstétrique, Clinique Tarnier); MM. Budin, Maygrier, Bonnaire; M. Chassevant (suppl.).

Mercredi 24. — Médecine opératoire, MM. Poirier, Lejars, Sebileau; épreuve pratique. — 2e N. R., MM. Ch. Richet, Rémy, Desgrez; M. Brissaud (censeur). — 3e (2e partie), MM. Fournier, Gilles de la Tourette, Launois; M. Wurtz. — 5e (1re partie, Obstétrique, Clinique Baudelocque); MM. Pinard, Varnier, Lepage; M. André (suppl.).

Jeudi 25. — 3e (2e partie, N. R., épreuve pratique); MM. Cornil, Chassevant, Teissier; Laboratoire des travaux pratiques d'anatomie pathologique. — 3e (1re partie, oral, A. R.); MM. Richelot, Faure, Wallich; M. Jaccoud (censeur). — 4e (N. R.); MM. Proust, Vaquez, Dupré. — 2e (N. R.); MM. Mathias-Duval, Gautier, Launois; Widal.

Vendredi 26. — 4e, MM. Pouchet, Wurtz, André; M. Poirier (censeur). M. Desgrez (suppl.). — 5e (1re partie, Chirurgie, Necker); MM. Tillaux, Reclus, Lejars. — 5e (1re partie, Chirurgie, Necker); MM. Delens, Walther, Delbet; M. Landouzy (censeur). — 5e (2e partie, Necker); MM. Hayem, Vidal, Méry); M. Gaucher. — 5e (1re partie, Obstétrique, Clinique Baudelocque); MM. Pinard, Lepage, Wallich; M. Varnier (suppl.).

Samedi 27. — Dissection. MM. Le Dentu, Hartmann, Thiéry; épreuve pratique. — 3e (2e partie); MM. Joffroy, Achard, Dupré; MM. Richelot (censeur), Albarran. — 5e (2e partie, Charité); MM. Chauffard, Roger, Thiroloix; M. Berger (censeur). — 5e (2e partie, Charité); MM. Chantemesse, Marfan, Vaquez; M. Campenon. — 5e (1re partie, Obstétrique, Clinique Tarnier); MM. Budin, Bar, Maygrier; M. Faure (sup.). — 4e Doctorat. MM. Pouchet, Ménétrier, Langlois.

Thèses de Doctorat. — *Mercredi 24 octobre*, à 1 heure. — M. Mauger : *De l'ovarite suppurée*; MM. Tillaux, Terrier, Broca et Mauclaire. — M. Jahan : *Des caries récidivantes*; MM. Tillaux, Terrier, Broca et Mauclaire. — M. David : *Des corps étrangers des fosses nasales*; MM. Tillaux, Terrier, Broca et Mauclaire. — M. Boricaud : *De la carpectomie dans l'arthrite fongueuse du poignet chez les jeunes sujets;* MM. Terrier, Tillaux, Broca et Mauclaire.

Jeudi 25 octobre, à 1 heure. — M. Chausserie-Laprée : *De la rhinite purulente dans la scarlatine;* MM. Debove, Chantemesse, Charrin et Roger. — M. Gillet : *Consanguinité dans l'étiologie de l'hystérie, de l'idiotie et de l'épilepsie;* MM. Chantemesse, Debove, Charrin et Roger. — M. Lesimple : *Contribution à l'étude des abcès tuberculeux du foie;* MM. Berger, Hutinel, Achard et Albarran. — M. de Lusi : *La myopie forte, son traitement chirurgical;* MM. Berger, Hutinel, Achard et Albarran. — M. Broussais : *Ambroise Paré, sa vie, son œuvre;* MM. Berger, Hutinel, Achard, Albarran. — M. Blancher : *La levure de bière dans le traitement des entérites;* MM. Hutinel, Berger, Achard et Albarran.

Laboratoire de Physique. — *Démonstrations et exercices de radiographie, sous la direction de* M. Broca (André), *agrégé.* — Des démonstrations de radioscopie et de radiographie, suivies d'exercices pratiques faits par les élèves, auront lieu, au laboratoire de Physique de la Faculté de Médecine, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 5 heures, dans le courant de l'année scolaire. La durée des manipulations sera de neuf séances, au prix de 150 francs, pour les élèves ne connaissant pas la photographie; elle sera de six séances, au prix de 100 francs, pour les élèves connaissant la photographie. Seront admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants immatriculés. Les inscriptions seront reçues au laboratoire de physique, les lundi, mercredi et vendredi, de 5 heures à 5 heures 1/2, à partir du 2 novembre 1900. Les droits seront versés après autorisation du Directeur des travaux.

Ecole de Médecine d'Amiens. — M. Pancier, suppléant des chaires de physique et de chimie, est chargé, pour la présente année scolaire, d'un cours de chimie et toxicologie.

Ecole de Médecine de Poitiers. — M. le Dr Larre, suppléant des chaires de pathologie, de clinique chirurgicale et de clinique obstétricale, est chargé, à partir du 1er novembre 1900, des fonctions de chef des travaux de médecine opératoire.

Ecole de Médecine de Toulon. — Postes vacants : Professeur d'Hygiène navale et pathologie exotique à l'Ecole d'application de Médecine navale de Toulon (Concours le 1er décembre 1900); — Professeur de petite chirurgie et séméiologie médicale de l'Ecole annexe de Médecine navale de Toulon (Concours le 1er décembre 1900).

Ecole de Médecine navale de Brest. — Poste vacant : Prosecteur d'anatomie à l'Ecole annexe de Médecine navale de Brest (Concours le 22 octobre 1900.)

Ecole vétérinaire de Lyon. — Concours à l'Ecole vétérinaire de Lyon, le 29 octobre 1900 : 1° Pour un emploi de répétiteur auxiliaire attaché à la chaire d'anatomie des animaux domestiques et extérieur du cheval; 2° Pour un emploi de répétiteur auxiliaire attaché à la chaire de pathologie générale, pathologie médicale spéciale et clinique; 3° Pour un emploi de répétiteur auxiliaire attaché à la chaire d'histoire naturelle et de matière médicale.

Ecole vétérinaire de Toulouse. — Concours à l'Ecole vétérinaire de Toulouse, le 23 octobre 1900 : 1° Pour un emploi de répétiteur chef de travaux attaché à la chaire de pathologie des maladies contagieuses, police sanitaire, législation commerciale et médicale; 2° Pour un emploi de répétiteur auxiliaire attaché à la chaire d'histoire naturelle et matière médicale.

Ecole de Médecine vétérinaire d'Alfort. — Postes vacants : Répétiteur chef de travaux, attaché à la chaire de physiologie des animaux domestiques et de thérapeutique générale (Le Concours a eu lieu le 17 octobre). — Répétiteur auxiliaire attaché à la chaire de pathologie chirurgicale, manuel opératoire, ferrure et clinique (Concours le 17 octobre 1900).

Faculté des Sciences de Dijon. — La place de professeur de physique à la Faculté des Sciences de Dijon est vacante.

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Maison de Saint-Lazare* (107, rue du Faubourg-Saint-Denis). — M. le Dr G. Oberlin, médecin-adjoint, est nommé médecin titulaire, et M. le Dr F. Ermenge est nommé médecin-adjoint.

Hôpital Pasteur. — Le nouvel hôpital construit d'après les indications des Drs Roux et Martin pour les contagieux, et en particulier pour les diphtériques, en annexe de l'Institut biologique de la rue Dutot, sera inauguré le 15 octobre, lorsque le Dr Roux, directeur de cet hôpital, qui est actuellement en congé à Larochefoucauld, sera de retour à Paris. Cette inauguration sera d'ailleurs une très simple fête de famille pastorienne. Il va sans dire qu'en l'attendant, le Dr Martin, médecin de l'hôpital, est parfaitement disposé à recevoir les malades atteints de diphtérie qui viendraient solliciter ses soins, l'hôpital étant, aujourd'hui, complètement aménagé et pourvu de tout son personnel.

Hôpitaux de Paris. — *L'incident des Internes.* — Un incident s'est produit à l'hôpital Boucicaut à propos d'un souper d'internes. Les deux internes mis en cause donnent, dans une lettre qu'ils ont écrite au *Temps*, la version suivante de l'incident dont il s'agit : « Il n'est pas tout à fait exact que la cuisine de l'hôpital ait fait les frais d'un souper, d'ailleurs improvisé et non projeté à l'avance, comme on l'a dit. En prenant quelques aliments à la cuisine, qui nous fournit tous les jours, de par le règlement, une grande partie de notre nourriture, nous ne voulions faire qu'un emprunt temporaire. En effet, nous avons laissé un bon signé, prévenant le personnel de la cuisine ; et, le lendemain matin, nous avons demandé qu'il défalquât l'équivalent de ce que nous avions pris sur notre allocation quotidienne. Il est inexact que des personnes du sexe féminin aient été mêlées à cet incident, inexact par conséquent qu'on ait eu à les mettre à la porte. Il est inexact enfin qu'il y ait eu à l'occasion de cette petite fête le moindre tapage susceptible de réveiller qui que ce soit. » — Or, les internes ont été suspendus de leurs fonctions. « Sans doute, dit-on à l'Assistance publique, la punition est sévère ; mais il était nécessaire qu'elle le fût. Ces jeunes gens, excellemment notés du reste, ont dépassé la limite de ce qu'on pouvait permettre à leur jeunesse. Qu'un infirmier eût fait ce qu'ils ont fait eux-mêmes, on l'eût mis aussitôt à la porte. En bonne justice, on ne pouvait fermer les yeux, parce qu'il s'agissait d'hommes ayant reçu une bonne éducation, parfaitement instruits et conscients de leurs actes. C'est pour leur apprendre à respecter leurs propres fonctions et aussi les malades dont ils ont la charge, que le directeur a pris contre eux une mesure d'ailleurs toute provisoire. Le Conseil de surveillance prononcera définitivement sur leur cas. »

Espérons qu'il sera un peu moins sévère que M. le Directeur et qu'il graciera de suite nos collègues.

Hôpital des Convalescents de Lyon. — Après la mort de son fils unique, survenue en 1893, Mme Perret résolut d'employer sa fortune à des fondations de bienfaisance ; et M. Emile Loubet fut chargé de préparer les donations, s'élevant à plus de 3 millions, au moyen desquelles elle fonda un orphelinat agricole à Collonges et un *hôpital de convalescents à Lyon.*

Hôpitaux de Bordeaux. — *Concours de l'Internat et de l'Externat.* — Le Concours d'Internat a commencé lundi 1er octobre 1900 à l'hôpital Saint-André, à huit heures du matin. La composition écrite a eu pour titre : *Vessie. Symptômes et diagnostic des calculs de la vessie.* Le concours de l'Externat a commencé mardi. Le sujet de la première série de l'épreuve orale : *Biceps. Symptômes et diagnostic de l'érysipèle.* Deuxième série : *Muscles péroniers. Varices du membre inférieur.*

L'asile Noualhier, à Limoges. — Mlle Noualhier, ayant fait évacuer ses malades fin septembre dernier, l'autorité n'avait pas eu à intervenir pour faire appliquer l'arrêté municipal, ordonnant la fermeture de l'asile morticole pour le 1er octobre dernier. Tout le monde croyait donc cette triste affaire terminée. Il n'en est rien, cependant, car Mlle Noualhier a formé deux recours devant le Conseil d'Etat contre les arrêtés pris contre elle les 13 et 16 août dernier, par le maire de Limoges. En attendant la décision du Conseil d'Etat, l'arrêté du maire de Limoges doit être respecté et, d'ici là, les deux Chambres auront sans doute adopté le projet de loi déposé par le gouvernement sur les établissements privés insalubres.

Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé militaire. — Médecins stagiaires à l'Ecole d'application du Service de Santé militaire : Concours le 17 décembre 1900. — Il ne sera pas ouvert en 1900 de Concours pour l'admission des pharmaciens de 1re classe à l'emploi de pharmacien stagiaire du Service de Santé militaire.

Service de Santé de la Marine. — M. Chassériaud, médecin de première classe de la Marine, a été nommé au même grade dans la réserve de l'armée de mer et affecté au port de Rochefort. M. le médecin de première classe Barthélemy, du cadre de Cherbourg, a été nommé secrétaire du Conseil supérieur de la Marine en remplacement de M. le médecin principal Laugier, appelé à d'autres fonctions. — Ont été promus dans le Corps de Santé de la Marine : *au grade de médecin principal*, M. Aubert, médecin de première classe en remplacement de M. le Dr Géraud, décédé ; *au grade de médecin de première classe* : M. Ferrandini, médecin de deuxième classe en remplacement de M. Aubert, promu. — M. le Dr Aubert, du cadre de Toulon, est appelé à servir au port de Cherbourg.

M. le Dr Ferrandini est maintenu provisoirement sur le *Scorpion*. M. le médecin de première classe Depied est

désigné pour embarquer sur la *Foudre* en remplacement de M. Aubert. M. le médecin de deuxième classe MICHEL est appelé à embarquer sur l'*Ibis* en remplacement de M. le médecin de première classe AURÉGAN, qui est affecté au cadre de Cherbourg. M. le médecin de deuxième classe BOY, du cadre de Toulon, désigné pour le *Capricorne*, est autorisé à permuter avec M. LOWITZ, du cadre de Rochefort, désigné pour la prévôté de l'île de Sein.

Campagne de Chine. — Le *Yarra*, transport de Chine, avait 50 malades qu'il a dû laisser à l'hôpital de Saïgon, parce qu'ils ne pouvaient pas supporter la traversée. Tous sont blessés; et, détail curieux, tous sont atteints à la partie inférieure du corps, ce qu'explique l'habitude des soldats chinois de viser au milieu du corps, à quelque distance que ce soit.

Une fâcheuse nouvelle arrive de Tien-Tsin : les troupes cantonnées à Pékin seraient éprouvées par le typhus et la dysenterie. Cette nouvelle, comme tant d'autres du reste, mérite confirmation. Nous ne la donnons qu'avec réserve.

Les médecins pendant le siège des légations, d'après le Journal du Siège du Dr MORRISSON. — A la légation française, où s'étaient réfugiés les Autrichiens, M. le Dr et Mme de ROSTHORN, médecin de marine, se tinrent sans cesse à côté de leurs hommes. Le 13 juillet, M. le Dr de Rosthorn n'échappa à la mort que par miracle ; il avait été enseveli par une première explosion, mais il fut déterré par une seconde. Les volontaires français et M. le Dr MATIGNON défendirent eux aussi vaillamment la légation.

Campagne Anglo-Boër. — Les ambulances françaises de Johannesburg seront bientôt fermées, si elles ne le sont déjà, les derniers blessés étant actuellement guéris. Le médecin en chef et le général commandant la place, à Johannesburg, ont fait parvenir aux ambulances françaises l'expression de leurs sincères remerciements. On sait que la direction administrative des ambulances était confiée à M. Henri Duval, à Johannesburg.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 40e semaine, 849 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente (868) et voisin de la moyenne ordinaire des semaines d'octobre (832). La fièvre typhoïde a causé 18 décès ; la variole, 7 ; la rougeole, 5 ; la scarlatine, 3 ; la coqueluche, 6, et la diphtérie, 3. Il y a eu 11 suicides et 21 autres morts violentes. On a célébré à Paris 605 mariages ; ce nombre très élevé est dû à l'approche du terme d'octobre. On a enregistré la naissance de 1,067 enfants vivants (540 garçons et 527 filles), dont 766 légitimes et 301 illégitimes. Parmi ces derniers, 34 ont été reconnus immédiatement.

Fièvre jaune. — *La Havane.* — Un télégramme de la Havane annonce que 90 cas de fièvre jaune ont été constatés dans cette ville depuis le 1er octobre. — *Sénégal.* La situation de la fièvre jaune est la suivante : A l'hôpital militaire de Saint-Louis, 3 malades en traitement ; 1 décès, celui de M. Boyen, employé du chemin de fer. A l'hôpital civil et en ville, on n'a constaté aucun cas et aucun décès depuis quelques jours. A Dakar, 1 malade en traitement, 1 décès : celui de M. Blanchet. Un cas nouveau, celui d'un infirmier.

Divers.

Les Etudiants en Médecine victimes de leurs convictions. — Les Bayonnais ont consacré à la Révolution de 1830 un monument sur lequel on lit, sur une des faces d'un cippe, cette sentence : *Les révolutions justes sont le châtiment des mauvais rois.* Et au-dessous ou à côté : ..... *C.-P Ader, étudiant en médecine, âgé de 24 ans. Témoignage de regrets et reconnaissance élevé par les patriotes bayonnais, le 27 juillet 1831..... Ils succombèrent glorieusement à Paris, le 29 juillet 1830, pour la défense de nos droits et le triomphe de la liberté.*

Saisie du « Journal de Médecine de Paris ». — A la suite d'une instruction ouverte par M. Boucart contre M. Daix, gérant du *Journal de Médecine* de Paris, qui publia, le 26 août dernier, une complainte considérée comme outrageante pour les bonnes mœurs, une perquisition et une saisie ont été opérées par M. le sous-chef de la Sûreté, dans les bureaux de ce journal, qui a pour directeur notre collègue et ami, M. le Dr LUTAUD. Les exemplaires du numéro incriminé ont été saisis, ainsi que d'autres numéros de la collection de l'année, contenant des articles considérés comme immoraux.

Distinctions honorifiques. — Par décret rendu sur la proposition du Ministre de l'Intérieur, est promu dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade *d'Officier*, M. le Dr JAVAL, médecin à Paris, M. le Dr Javal est membre de l'Académie de Médecine, et directeur du laboratoire d'ophtalmologie à la Sorbonne. Ses amis n'apprendront pas sans chagrin qu'il a été, tout récemment, frappé d'une cruelle infirmité. En effet, malgré les soins dont il a été entouré, la maladie d'yeux dont il souffrait s'est aggravée : il est devenu complètement et définitivement aveugle. Malgré la cécité complète dont il a été frappé, M. le Dr Javal n'en continue pas moins à travailler. Le mal cruel qui vient de l'atteindre a valu au Dr Javal de nombreux témoignages de sympathie. — M. le Dr VIALET, médecin-major de deuxième classe, vient d'être promu au grade de *chevalier* dans l'ordre de la Légion d'honneur.

La *médaille d'honneur* des épidémies a été décernée aux personnes ci-après désignées : *Médailles d'or*, MM. les Drs CROZES (d'Aïn-Beïda) et BONTEMPS (médecin militaire). *Médailles d'argent*, MM. les Drs FÉRAUD et ZOELLER (de Philippeville). En outre, une *mention honorable* a été décernée à M. CHOMIENNE (interne à l'hôpital civil de Constantine). —

Des récompenses honorifiques ont été accordées aux médecins ci-après dénommés, membres honoraires et participants des Sociétés de secours mutuels : *Médailles d'argent*, MM. les Drs Calmeau, Achille Lombard (de Paris) ; Dumée (de Nemours). *Médaille de Bronze*, M. le Dr Fouineau (de Paris).

Au cours de son voyage en Vendée, M. le Ministre des Travaux publics a remis les *palmes académiques* à M. le Dr Gourmaud, maire de Langon.

La Médecine et les Duels. — Encore un duel mortel. A la suite d'articles parus dans le *Courrier de l'Est*, dans lesquels M. Joseph Marlier s'est cru visé, M. Ferrette a déclaré se rendre responsable des articles incriminés. Une rencontre fut décidée; en sa qualité d'offensé, le choix des armes appartenait à M. Marlier, qui choisit l'épée de combat. La rencontre eut lieu. M. Ferrette avait pour témoins MM. Tugny, et le Dr Magnant (de Gondrecourt). M. le Dr Magnant avait la direction du combat. M. Marlier a chargé avec impétuosité son adversaire qui, beaucoup plus maigre et plus grand que lui, parait le bras tendu dans toute sa longueur. M. Marlier est alors venu s'enferrer avec une violence dont la profondeur de sa blessure (28 centimètres) peut donner une idée. Le malheureux se croyait si peu blessé qu'il voulait continuer à tout prix. Mais les médecins le firent asseoir. Quelques secondes après il crachait le sang et, transporté sur un lit, il rendait le dernier soupir au bout d'un quart d'heure.

On voit, comme nous ne cessons pas de le répéter, combien peuvent être graves les duels ! — On dit que, dans les cas de ce genre, il n'y a rien à faire, au point de vue chirurgical. — Est-ce bien sûr ?

La Médecine au Théâtre. — Un détail à noter, à propos de la reprise de *Mam'zelle Carabin*, à la Renaissance (oct. 1900). C'est Mlle Rosalia Lambrecht, qui jouera le rôle d'Olga, l'étudiante russe qui est l'héroïne de la pièce. Or, l'excellente artiste, qui a fait un long séjour en Russie, prendra le véritable accent de là-bas et ornera le texte d'expressions russes, qui donneront encore du piquant à son personnage déjà si réussi.

Mariages de médecins. — On vient de célébrer à Jonzac, au milieu d'une assistance des plus brillantes, le mariage de M. le Dr Joseph Cassagnou, médecin principal du corps de santé militaire des colonies, avec Mlle Bardon, fille de M. Bardon, président honoraire. — M. Alfred Degez, docteur en médecine, épouse Mlle Céline Breuil. — M. Charles Ghika, étudiant en médecine, épouse Mlle Marie-Joséphine Garnier. — M. Léopold-Ferdinand-Alexandre Capdeville, chirurgien, épouse Mlle Guillaumine-Anna-Marie Viguier.

Les Médecins et le monde. — Au mariage de Mlle Gabrielle Welter, avec M. Henri Lempereur, marquis de Guerny, à Cheix, près de Clermont-Ferrand, parmi les témoins pour la mariée : son oncle maternel, M. Henri Gautiez docteur à Paris.

Déplacements de Médecins. — Est arrivé à Paris : le Dr J.-J. Ryan, venant d'Amérique. — M. le Dr Eug. Doyen, est rentré à Paris. — M. le Dr Leviste est à Dreux.

Exposition de 1900.

Visites-Conférences. — Le samedi 20 octobre, M. le Dr Marcel Baudouin, membre du jury de l'Exposition, a fait une Visite-Conférence, spéciale pour les membres du *Club Médical de Paris*, au Champs-de-Mars. — On a visité l'exposition moderne et rétrospective des Appareils médicaux, l'Assistance publique, et l'Hygiène étrangère, à la Galerie des Machines. — Le rendez-vous était fixé : Palais des Sciences, porte en face du Palais de l'Optique, à 9 heures du matin.

Variétés et Anecdotes.

L'Homme primitif.

Notre cher maître, M. le Dr Laborde, a écrit à un grand journal de Paris la lettre ci-dessous :

Monsieur le Directeur, la vérité inscrite depuis tantôt six ans dans les Annales de la science anthropologique, la vérité est que le *pithécanthrope* a été déjà trouvé à Java; que cette découverte est due à un jeune médecin de la marine hollandaise, M. le Dr Eugène Dubois qui en a donné la relation dans une monographie des plus intéressantes (*Pithecanthropus erectus ; eine Menschenæhliche übergangsform aus Java*, publié à Batavia en 1894) avec pièces et dessins à l'appui. Les pièces qui consistent en un crâne fossile caractéristique, un os du membre inférieur (fémur) et une dent molaire, ont été colportées et montrées dans les principaux établissements scientifiques d'Europe. Nous possédons à l'Ecole et au Laboratoire d'anthropologie un fac-similé du moulage du crâne en question et qui a servi à l'examen, aux commentaires et aux leçons sur ce sujet de la plupart des professeurs de cette École, notamment MM. Gabriel de Mortillet, Letourneau, Manouvrier, Laborde, etc. Le docteur Eugène Dubois a fixé lui-même, par le qualificatif d' « *erectus* » l'un des caractères anthropogéniques les plus importants de cet homme-singe, qui semble bien constituer l'intermédiaire prévu et annoncé non point par Darwin (qui a, d'ailleurs, à son actif assez d'autres prévisions de cette sorte), mais par deux anthropologues français des plus autorisés: Gabriel de Mortillet, l'illustre créateur du préhistorique, et le savant linguiste et ethnographe Abel Hovelacque, son élève. C'est au Congrès de Lyon, en 1873, qu'ils établirent, en collaboration, sur une base scientifique, cette prévision aujourd'hui réalisée. Si donc les deux savants signalés par l'auteur de l'article dont il s'agit, — l'un Américain, le docteur Walters, favorisé de la plus honorable des commandites par le célèbre milliardaire Vanderbilt, l'autre, Allemand, le professeur Hæckel (d'Iena), partent à Java à la recherche du *pithecanthropus*, — ce ne peut être que sur les brisées du docteur E. Dubois, auquel revient, en réalité, l'honneur d'être arrivé « bon premier » dans cette découverte que ses successeurs ne peuvent plus, désormais, que compléter ; besogne qui, au reste, n'est pas à dédaigner dans cet ordre de recherches. Il me semble, en tout cas, et il vous paraîtra, j'en suis persuadé, à vous-même, monsieur le directeur, qu'il n'était pas inutile de rétablir les faits, à propos d'une question d'un si haut intérêt scientifique, et d'accomplir, en même temps, un acte de justice à l'égard du jeune savant hollandais.

Veuillez agréer, etc. — Dr J.-V. Laborde, *directeur du laboratoire d'Anthropologie, professeur à l'Ecole d'Anthropologie, membre de l'Académie de Médecine.*

CHRONIQUE PROFESSIONNELLE.

Les Automobiles médicales.
Notes d'Automobilisme pratique à l'usage des Médecins Praticiens.

Beaucoup de nos confrères, qui vont s'exiler à la campagne, sont fils de *citadins ;* et, en arrivant au village, ils se trouvent souvent très pris au dépourvu en face de la voiture nouvelle et du cheval qu'ils viennent d'acheter.

Ils n'ont, de l'un et de l'autre, qu'une notion fort vague ; et, comme bien d'autres faits de la vie courante, la carrosserie et l'hippiatrique sont des choses qu'il faut forcément étudier seul, quand une expérience journalière ne vous les a pas apprises antérieurement.

Avec l'automobile, le médecin supprimera bientôt le cheval; il ne lui restera donc qu'à bien connaître sa voiture. Comme tout étudiant est désormais bicycliste, la mécanique assez élémentaire de cet excellent instrument de sport lui permettra d'aborder le problème avec succès sans études préalables et de comprendre de suite la complexité de construction des voitures à pétrole modernes.

Aussi ces simples notes, dont nous commençons aujourd'hui la publication, n'ont-elles qu'un but : résumer, pour le praticien qui n'a pas encore manié de voiture à moteur mécanique, tout ce qu'il est indispensable de savoir pour se rendre compte du fonctionnement et de la marche des automobiles qui, dans quelques années, seront entre les mains de tous les médecins exerçant à la campagne. Certes nous devançons ainsi notre temps ; mais n'est-ce pas le devoir le plus impérieux du Journaliste de préparer ainsi la voie au Progrès futur et très probable ?

*
* *

Nous commencerons par quelques notions de *Carrosserie*? Elles s'appliqueront d'ailleurs aussi bien aux voitures à chevaux encore utilisées qu'aux automobiles; et, à la lecture de ces quelques remarques, le médecin verra que bien des petits détails de la construction de son moyen de locomotion le plus habituel lui avaient échappé jusqu'ici.

Ceci fait, nous montrerons comment les constructeurs actuels ont dû modifier l'ancien aménagement pour répondre aux besoins des moteurs mécaniques ; et enfin nous aborderons l'étude des mécanismes eux-mêmes, qui, comme on le suppose, demandera de très longs, mais très instructifs développements.

I. Notions de Carrosserie a l'usage des Médecins.

Les voitures utilisées par le médecin sont de types très différents ; mais elles peuvent se ramener à quatre types principaux : 1° le *coupé* et la *victoria*, pour la ville ou les agglomérations importantes à clientèle de luxe; ce sont des voitures à 4 roues ; 2° le *cabriolet* avec capote, et la simple *charrette anglaise,* pour la campagne, qui sont des voitures à 2 roues.

I. Types de voitures. — Comme nous ne voulons ici nous adresser qu'aux médecins de bourgade, nous ne parlerons guère que du *cabriolet* et de la *charrette anglaise,* voitures à 2 roues les plus légères et les moins encombrantes qu'on connaisse.

Certes, beaucoup de nos confrères âgés, même dans nos départements les moins bien desservis en fait de routes carrossables, utilisent de petites *victorias* ou des *phaétons* à capote ; mais ce n'est là que l'exception. Disons de suite, toutefois, que dans l'avenir tous les médecins, usant de l'automobile, seront forcés de recourir à ces modèles à 4 roues, car les moteurs mécaniques ne peuvent guère s'adapter aux voitures à deux roues, et les 3 roues n'ont pas une stabilité suffisante, pour aller dans les chemins de traverse en particulier.

Avant donc d'aborder la *voiture à 4 roues,* seul type admissible en automobilisme, disons quelques mots des véhicules à 2 roues, encore si en honneur, et depuis si longtemps, sur toute l'étendue médicale du territoire français.

1° Voitures à 2 roues. — a). Le *cabriolet* était jadis la voiture de prédilection de nos pères (cela n'est pas discutable), et est encore celle de la plupart de nos confrères contemporains ; mais il ne remonte pas plus haut.

Nos grands-pères, en effet, n'allaient qu'à *cheval,* au moins dans la plupart des campagnes, car, avant 1850, les routes carrossables n'abondaient pas en France; et si l'on nous permet de citer un exemple personnel pour préciser davantage, nous ajouterons que notre grand'père, médecin dans le Marais de la Vendée, est décédé d'une chute de cheval, d'origine professionnelle, aux environs de cette date ! Le *cabriolet médical* n'est pas, en effet, beaucoup plus vieux que le dernier Empire...

Ce type de voiture n'est pas désormais répandu seulement en France. En Angleterre, on l'emploie sur une vaste échelle, comme le prouvent les feuilles d'annonces des journaux médicaux anglais, où les carrossiers de Londres font de la publicité de la façon la plus intelligente.

En Amérique, et en 1893 au moins, époque où nous voyagions dans ce pays, le cabriolet, était aussi fort en honneur; mais il était déjà presque une voiture de luxe.

Dans le volume que nous avons publié sur notre voyage (1), nous parlions surtout, en effet, du *boggie* à quatre roues, cette voiture si légère qui commence à être introduite en Europe, et nous disions : « Le médecin attelle presque toujours deux chevaux à son boggie, car là-bas les routes n'existent pas et pour se rendre dans les fermes il faut passer à travers la prairie. Ce mode primitif de locomotion exige des voitures spéciales, à roues très écartées. »

b). La *charrette anglaise* se construit suivant plusieurs modèles. Le type luxueux, dit sportsman, n'est guère utilisé même par les médecins les plus épris du cheval ; elle est trop coûteuse, trop haute, et trop encombrante pour l'exercice de la médecine. Les praticiens, qui recourent à

(1) Baudouin (M.). *La Médecine transatlantique*, Paris, 1893, p. 274.

cette voiture et qui d'ordinaire sont des jeunes hommes alertes, et très au courant des choses de l'écurie, ont recours de préférence à un petit modèle, plus bas et léger, construit très économiquement et sans luxe, ordinairement sans capote. Ce véhicule est incontestablement le plus léger que puisse souhaiter le médecin jeune et actif; et il convient admirablement à tous ceux qui ont des chevaux de vitesse, aiment les trotteurs, à ceux pour qui le temps est de l'argent, et qui ont souvent de longues courses à faire plutôt que de nombreuses visites à petites distances.

La charrette anglaise ainsi simplifiée est la voiture idéale pour les chemins de traverse du Bocage, où les fondrières abondent, sauf l'hiver quand elle n'a pas de capote; pour les « charreaux » des pays marécageux, où les roues pénètrent presque jusqu'aux moyeux dans la saison des pluies. Toutefois le cabriolet y passe aussi facilement et sans trop d'ennuis quand il est solidement construit; il a l'avantage d'abriter plus sûrement le voyageur, car l'usage de la capote y est général.

Si nous insistons sur ces remarques et sur le service d'hiver de ces voitures, c'est pour répondre de suite à quelques objections que ne cessent de faire certains praticiens à l'égard des automobiles. Ils prétendent en effet, que jamais il ne leur sera possible de faire passer une voiture mécanique à 4 roues là où ils mènent leurs charrettes anglaises, au milieu des fondrières et des taillis qui obstruent presque tous les chemins de traverse des régions boisées.

Il ne faut rien exagérer à ce point de vue, et on doit rappeler d'ailleurs, comme nous le disions plus haut, que quelques praticiens n'ont actuellement à leur disposition qu'une victoria à 4 roues pour leurs visites dans les fermes, et s'en contentent parfaitement.

Ajoutons de suite, en outre, que les progrès réalisés dans la construction des automobiles, permettront d'ici peu de n'avoir plus à se préoccuper de cette objection, et quand on pourra réaliser le type rêvé de la voiture dite *médicale*, c'est-à-dire *rustique* et *solide*, le problème sera certainement résolu.

D'ailleurs l'expérience est déjà venu montrer qu'on avait raison de ne pas se préoccuper outre mesure de ces conditions spéciales d'exploitation. Les succès remportés récemment par les automobiles militaires (1), par les voitures d'ambulance à traction mécanique, et surtout par les modèles d'instruments aratoires pourvus de moteurs, sont assez encourageants pour qu'on ne s'arrête pas davantage aujourd'hui à cette objection. *(A suivre).* Marcel BAUDOUIN.

(1) Les avantages que l'automobilisme peut rendre en montagne pour la transmission rapide des ordres militaires sont énormes; on comprend combien des relais bien organisés sur les routes qui longent les vallées ou franchissent les cols rendraient les communications plus faciles. En voici un exemple typique : Aucun chauffeur n'avait osé quitter le chemin stratégique de Saorgio à Turin, pour s'élever par les chemins militaires qui mènent aux positions suprêmes de l'Authion. L'arrivée de M. X... a causé un véritable effarement chez l'adjoint du génie préposé à la surveillance des nouveaux travaux de défense. — Or, là où passe le militaire, le médecin doit pouvoir aller.....

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE

PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, VI. — PARIS.

VIENT DE PARAITRE

QUESTIONS D'INTERNAT

Listes des Questions d'Internat et d'Externat

PUBLIÉES DANS LA PRESSE MÉDICALE

Par **Marcel BAUDOUIN.**

Vol. in-18, de plus de 200 pages.— Belle reliure souple.
Prix : 3 Francs.

LISTE DES JOURNAUX

EDITÉS PAR

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS

Gazette Médicale de Paris. — Hebdomadaire illustré. — Directeur : M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Bibliographia Medica. — Mensuel (3.500 fiches). — Directeurs : MM. les Prs RICHET et POTAIN.

Archives provinciales de Chirurgie.
Archives provinciales de Médecine.
Archives provinciales des Sciences.
Mensuels. Directeur : M. Marcel BAUDOUIN.

Revue internationale de Pédagogie comparative. — Mensuel. — Directeur : M. Auguste MAILLOUX.

Archives Médicales de Toulouse. — Bi-mensuel. — Directeur : M. le Pr JEANNEL.

L'Ouest artistique et littéraire. — Mensuel. — Rédacteur en chef : M. HERBINET.

L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE imprime, en outre, les publications suivantes :

Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique.
Bulletin de l'Association française de Botanique.
Le Monde des Plantes.
Mensuels. Directeur : M. H. LÉVEILLÉ.

Le Journal des Avoués.
Le Journal des Huissiers.
Mensuels. Rédacteur en chef : M. DUPARCQ. Administ. : MM. MARCHAL et BILLARD.

Bulletin agricole du Maine. Organe des Syndicats agricoles (6.000 exemplaires). — Mensuel.

Le Salut de Dieu. — Mensuel. — Gérant : M. E. PÉRIER.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe.—Trimestriel.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. — Trimestriel.

Etc., etc., etc.

IMPRESSIONS RAPIDES EN TOUS GENRES :
Revues et Volumes, etc.

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 581.